

Le Monde et vice versa



AU DIABLE VAUVERT

James Morrow

Le Monde et vice versa

Traduit de l'anglais (États-Unis)
par SARA DOKE



Du même auteur

LE DERNIER CHASSEUR DE SORCIÈRES, roman, 2003

L'APPRENTIE DU PHILOSOPHE, roman, 2011

HIROSHIMA N'AURA PAS LIEU, roman, 2014

NOTRE MÈRE QUI ÊTES AUX CIEUX, roman, 2016

LA TRILOGIE DE JÉHOVAH, romans, 2016

L'ARCHE DE DARWIN, roman, 2017

LAZARE ATTEND, roman, 2021

Titre original : MADLY IN ALL DIRECTIONS

ISBN : 979-10-307-0727-4

© 2023 by James Morrow. By arrangement with the author. All rights reserved. Cet ouvrage a été publié avec l'aimable collaboration de Brandt & Hochman Literary Agents, New York et La Nouvelle Agence, Paris.

© Éditions Au diable vauvert, 2025, pour la traduction française

Au diable vauvert
La Laune 30600 Vauvert
www.audiable.com
contact@audiable.com

À la mémoire de
JAMES D. SMITH
Géologue consumé
Et extraordinaire beau-père

*Lord Ronald ne dit mot; il s'élança à travers la pièce
et courut enfourcher son cheval sur lequel il galopa
comme un fou dans toutes les directions.*

Stephen Leacock

Histoires sans queue ni tête

*Espérer, jusqu'à ce que l'Espoir
créé de son propre écroulement l'avenir qu'il
contemple.*

Percy Bysshe Shelley

Prométhée délivré

Peu de temps après l'aube du vingt et unième siècle, une sphère oblongue bien-aimée d'un rayon de 6,4 milliers de kilomètres prit feu. Bien que parmi les sept milliards d'êtres humains vivant sur cette planète, ils furent nombreux à voir cette situation avec inquiétude, les pouvoirs politiques et mercantiles qui avaient orchestré cet enfer choisirent de ne pas lutter contre les flammes, mais continuèrent à les nourrir de charbon, de pétrole et autres combustibles habituels.

Ce que les citoyens ordinaires ne savaient pas était que, alors même que les gouvernants de la Terre commettaient leurs actes épiques de pyromanes, la crise était suivie par des intellects nombreux, vastes, froids et provisoirement sympathiques vivant sous la croûte terrestre à quelques quarante kilomètres sous eux.

Et les intellects disaient: « Comme c'est triste pour nos voisins du dessus, mais nous avons nos propres

problèmes climatiques et donc, nous devons hélas refuser de venir leur prêter notre aide. Que le monde du dessus brûle. »

1. La Lune et la Manticore

— Souviens-toi juste de ça, disait Colin Keen à son fils de douze ans qui venait de lui annoncer qu'il suivrait son exemple. Un prête-plume politique est un mercenaire.

Pour le jeune Eamon Keen, la métaphore sonnait merveilleusement romantique.

— Tu veux dire que c'est comme être un ninja ou un pirate ou même un chasseur de prime intergalactique ?

— On peut dire ça.

— Cool.

— Un mercenaire ne doit pas nécessairement croire que sa cible *mérite* une balle, élabora le père d'Eamon. Ce qui est important c'est de répondre aux attentes du client avec style et panache, même quand cet employeur est un idiot. Nous vivons selon un code. Tu comprends, fils ?

Il comprenait, ou pensait comprendre.

— Oui, papa.

Les années passèrent et Eamon Keen s'accrocha à son rêve. Après son diplôme de la Willow Glen Highschool, dans une banlieue intensivement WASP de Philadelphie, il suivit des cours à l'Université de Pennsylvanie pour un double mastère en journalisme et en philosophie, puis travailla à rendre le jeune sénateur d'Ohio, un républicain intelligent et cultivé nommé Dudley Prong, suffisamment rustre et bibliophobe pour être réélu à une large majorité.

Au bout d'un moment, Eamon décida que la métaphore du mercenaire de son père n'était qu'à moitié vraie. Oui, un prête-plume pouvait voir les ambitions de son employeur comme grossières et répugnantes, mais cela ne faisait pas de l'employé une fripouille adorable ni un séduisant antihéros. Un prête-plume sérieux refusait la grandiloquence et la suffisance, ne servait pas son ego mais les dieux de la rhétorique. Bien que ses phrases n'aient pas besoin d'être profondes, ni même particulièrement vraies, elles devaient être joliment construites et ressembler à de la poésie.

Les dieux furent bons avec Eamon, ils l'emmenèrent jusqu'au sommet de sa profession. Il travaillait depuis son appartement chic de Foggy Botton, menait l'équipe de trois personnes qui créaient les discours pour un occupant semi-libertarien de la Maison-Blanche nommé Orville Beauvine, dont

la remarque spontanée la plus célèbre, « Nous ne devons pas céder notre souveraineté au culte fallacieux de l'expertise », avait été préparée deux jours auparavant par Eamon. Mais, le désastre frappa. Le président Beauvine avait à peine commencé sa campagne pour un deuxième mandat qu'il mourut soudain d'une embolie pulmonaire. Bien que son successeur au Bureau ovale, Sidney Brimlow, aurait été ravi de garder Eamon à son service, l'ancien vice-président était le genre de démagogue vindicatif pour lequel même le père d'Eamon aurait refusé de jouer le ventriloque. Et donc, à l'âge de quarante-deux ans, en dépit du bon sens, Eamon décida de changer de métier. Il quitta Washington, une ville qu'il n'avait jamais vraiment aimée, et déménagea à New York avec l'intention de vivre de ses économies tout en écrivant de la fiction commerciale, et, avant la fin de l'année, il était prêt à chercher preneur pour le manuscrit de 600 pages d'un roman de fantasy intitulé *L'Appel du dragon*.

Les choses commencèrent de façon encourageante ; l'ex-femme d'Eamon, Shannon Bright, qui vivait à Orlando et recevait de grosses avances pour des livres aux sujets généreusement vendus comme parascientifiques (OVNI, cryptozoologie, astrologie, perceptions extrasensorielles), persuada son agent, la célèbre Larissa Kaplan, de le prendre pour client. Mais, malgré tous ses efforts, elle échoua à trouver un éditeur pour le texte d'Eamon. Déterminé

à transcender cette catastrophe, il commença à soumettre des chapitres à l'Atelier de fiction de genre de Gotham (qui se réunissait tous les mois dans l'East Village), pensant qu'une révision majeure rendrait la chose plus publiable. À quelques exceptions, ses camarades couvrirent ses pages de compliments. Eamon adora cette affirmation de soi et pourtant, aux petites heures de la nuit, il s'imaginait en conversation avec son dragon.

— Je suis ravi que ton héros ne me tue pas, déclarait Haxynt.

— Chasser le dragon est un trope tellement ennuyeux, répondait Eamon. (L'intrigue ne demandait à Haxynt que de livrer sa mue.) Bien que, maintenant que j'y pense, mon roman trouvera peut-être une maison si mon héros te passe l'épée à travers le corps.

— J'ai le droit de vote ?

— Je cherche la petite bête, n'est-ce pas ?

— Une toute petite bête.

— Mon roman ne sera publié que s'il devient un tout autre livre – ai-je raison, Haxynt ?

— C'est une prophétie plausible.

Le miracle, si tant est que c'en soit un, arriva un soir d'hiver dans le restaurant favori d'Eamon, le Foo Dog au coin de la Seconde Avenue et de la 74^e Rue,

à dix minutes de son appartement à peine payable à Lenox Hill. C'était un mercredi, le 24 décembre, mais il savait que le Foo Dog serait ouvert, accueillant sa clientèle habituelle de juifs, de bouddhistes, de solitaires et de vagabonds la veille de Noël. Il y avait quelque chose de profondément pathétique à manger seul ce soir-là, mais il avait décidé que rester chez lui serait encore pire.

Le Foo Dog offrait toujours à Eamon ce qu'il appelait un Manhattan transfert, ce qui signifiait, non pas un changement de métro, mais le type de transformation de zone abrupte caractéristique de la vie new-yorkaise. On marchait sur un trottoir bondé de la Seconde Avenue, pleine de passants, de coups de klaxon et d'échafaudages, on ouvrait une porte rouge puis une autre et soudain, abracadabra, on se retrouvait dans un monde de lanternes de papier, de divinités de jade, de dragons de bronze et de paysages de la Dynastie Sung.

Vêtue d'un cheongsam jaune et court, Pearl Chen, la propriétaire du Foo Dog, l'accueillit elle-même comme toujours avec ses habitués. Elle lui tendit un menu, un objet élégant bordeaux décoré d'or et l'accompagna à son box préféré où il s'assit sous un portrait à l'aquarelle du légendaire Yü le grand. Les anciens empereurs chinois employaient-ils des prête-plume pour leurs discours? se demanda Eamon. Ces magiciens des mots royaux étaient-ils fidèles aux dieux de la rhétorique en sus du culte impérial?

Pearl lui servit son habituel, bien qu'incongru, sachet d'Earl Grey avec une théière d'eau chaude. Ses pensées se tournèrent vers son roman en perpétuel avancement pendant que son thé infusait.

L'Appel du dragon parlait d'une société totalitaire dans laquelle la connaissance scientifique avait été interdite pour cause de blasphème, au grand désespoir de Frère Notch et de sa fraternité intrépide de moines savants. Un jour, un étranger à capuche, Meister Heinrich, apparaissait au monastère et prétendait que les secrets de la Nature étaient contenus aux tréfonds de son cerveau comme le blé dans un silo à grain. Il était prêt à transcrire son savoir, mais uniquement si les moines lui procuraient un livre aux pages vierges dont les composants dérivait de sources fantastiques et dangereuses. Frère Notch et ses amis partaient donc en quête de la pulpe de bois du fameux arbre gilagonza, de l'encre du mallepulpus aux nombreux tentacules, de la colle des excréments de la rare sous-limace, du fil venant du cocon du célèbre ver ingogad et du cuir de la mue du dragon Haxynth.

— Hé, c'est vous! s'écria une voix féminine.

— C'est toujours moi, marmonna distraitemment Eamon en fixant le menu. Ça devient ennuyeux après un moment.

— Quelle délicieuse surprise, continua-t-elle avec ce qu'il était venu à appeler un accent des Triboroughs. Je ne savais pas que vous étiez juif.

Il leva les yeux pour découvrir une jolie femme de la quarantaine, Dalia Zettel de l'Atelier Gotham de fiction de genre. Un visage à l'ovale harmonieux, d'immenses yeux sombres, des cheveux teints en noir. Il se souvenait qu'elle avait eu des réserves par rapport à ses chapitres, mais l'establishment new-yorkais de l'édition aussi.

— Pas juif, juste déprimé, répliqua-t-il.

— J'ai un peu le blues moi aussi. Puis-je me joindre à vous ou est-ce que ce box est réservé aux gentils fuyant Noël ?

Il lui désigna la banquette en face de lui bien que son esprit soit toujours perdu dans *L'Appel du dragon*.

Après de nombreuses aventures, les moines accomplissaient leur mission, obtenaient la pulpe, la colle, l'encre et le cuir puis les assemblaient en un livre vierge de mille pages. Mais quand Meister Heinrich s'asseyait pour composer sa grande encyclopédie, il mourait de la peste avant d'écrire une seule phrase. Les moines ne désespérèrent cependant pas car, durant leur quête, ils avaient accumulé suffisamment de savoir sur le fonctionnement interne de l'univers.

— Vous habitez dans le coin ? demanda Eamon.

— Ce n'est pas mon quartier mais j'ai aujourd'hui ressenti le besoin de passer par le Foo Dog en hommage à feu ma mère, répondit Dalia en acceptant le menu des mains de Pearl.

Elle enseignait la géologie au City College et elle appelait cet endroit « la plus grande galerie d'art chinois accidentelle de New York ».

— J'aime beaucoup, dit Pearl.

— J'entends encore ma mère s'enchanter des peintres de paysage de la Dynastie Sung et de la façon dont leurs pinceaux capturaient les dynamiques de la planète.

— Dois-je vous apporter une tasse? demanda Pearl à Dalia. M. Keen est une âme généreuse. Il partagera son eau chaude.

— Une tasse et un oolong, s'il vous plaît, répliqua Dalia.

— Je viens ici tout le temps, commenta Eamon tandis que Pearl s'éloignait. Mais j'ai toujours pensé que ces rouleaux n'étaient que de la musique d'ascenseur visuelle.

— Ouvrez les yeux, très cher. Voyez le vent creuser les montagnes. Observez les vagues sculptant le rivage.

Pearl apporta la tasse de Dalia et un sachet de thé. Les aspirants romanciers commandèrent de la bière, une soupe wonton, une soupe à l'œuf, du poulet Général Tsao et des légumes moo-shi.

— Allons-nous échanger des histoires mélancoliques? demanda Eamon.

— Commencez.

Il débuta avec sa décision d'abandonner sa carrière de prête-plume à Washington pour passer

ses nuits et ses jours à composer un roman de fantasy dans les bars et les cafés de New York, une décision qu'il considérait aujourd'hui dangereuse même si, paradoxalement, il regrettait aussi d'avoir perdu près de vingt ans à naviguer le monde fugace de la politique quand il aurait dû écrire de la fiction. Mais il y avait plus que du regret dans sa dépression. Il avait souffert d'un changement de mer – le passage de la tristesse ordinaire à un désespoir plus profond, un sentiment que lui et le monde étaient en train de s'effondrer.

Dalia se révéla être excellente et généreuse dans son écoute, elle le regardait dans les yeux même quand elle sirotait son thé. Elle lui dit qu'il avait raison dans son désespoir. Les gens qui n'étaient pas désespérés actuellement ne faisaient simplement pas attention.

— Parfois, ça ressemble à une présence – une personne, continua Eamon. Je l'appelle Dr Angst. Il s'impose à moi tous les jours.

— Alors c'est à la fois le zeitgeist et votre ennemi personnel? s'enquit Dalia.

— Mon ennemi, mon doppelgänger, l'ange de ma déception.

Eamon avait à peine terminé ses lamentations quand la soupe arriva, apportée sur une table roulante par une jeune femme à l'air de fée qu'il n'avait jamais vue au Foo Dog auparavant.

— Vous êtes nouvelle, n'est-ce pas?

— C'est ma première semaine, répondit la fée d'une douce voix de soprano. (Elle portait un bandeau vert assorti à ses yeux et un chemisier paysan brodé de roses. Ses deux tresses atteignaient presque sa taille.) Frida Jensen à votre service.

— Êtes-vous *la* Frida Jensen ? demanda Dalia et la fée opina.

— Pardonnez mon ignorance, intervint Eamon. Mais, qui est *la* Frida Jensen ?

— La célèbre activiste du climat de Copenhague, expliqua Dalia.

— Pas assez célèbre pour faire une différence, déclara Frida en tirant sur l'une de ses tresses.

— Elle a mené des milliers d'élèves de lycée à la grève pendant plusieurs années, continua Dalia. Au lieu d'aller en classe le vendredi après-midi, ils sont restés devant les bâtiments des parlements avec des pancartes exigeant qu'on agisse contre le réchauffement climatique. Elle a aussi eu un merveilleux podcast du nom de *Ce que la planète veut pour Noël*.

— Mais alors, pourquoi êtes-vous serveuse à New York ? s'enquit Eamon.

— Ma mère m'a tirée jusqu'ici – elle joue le rôle de l'enchanteresse dans un remake de *Camelot* – mais ce n'est pas grave. (L'accent de Frida était plus britannique que danois.) C'est la pire année de ma vie. Avoir un boulot m'aide. *Annus horribilis*, c'est bien ça ?

Dalia serra la main de la jeune fille et hocha la tête.

— C'est mon *annus horribilis*, annonça Frida en s'éloignant.

— Alors j'espère que votre *annus mirabilis* va commencer, déclara Dalia, mais la fée était déjà trop loin pour l'entendre.

— Vous devriez peut-être lui demander un autographe, proposa Eamon.

— Ne soyez pas idiot. Voici ma résolution de Nouvel An. D'une manière ou d'une autre, je vais aider cette pauvre enfant.

Le reste de leur commande arriva, apporté par le neveu préféré de Pearl, Todd, un adolescent dégingandé de la génération Alpha, portant un tee-shirt Beyoncé.

— Ce soir, Eamon Keen, vous et moi avons une expérience *bashert* de bas niveau, s'exclama Dalia. Entre maintenant et les gâteaux de fortune, nous sommes des âmes sœurs partageant le couvert et le réconfort, liés par le destin.

— Vous croyez dans le destin ?

— Non, j'étais destinée à être une sceptique, répliqua Dalia avec un sourire.

— Donc : mélancolie. Votre tour.

Elle commença avec ses deux mariages ratés avec des « hommes qui étaient ceinture noire de narcissisme » puis continua vers son engagement « infiniment insatisfaisant » en tant que professeure adjointe au département littéraire de l'Université de New York. Elle enseignait la composition à des

première année, une tâche sans merci en échange de laquelle on lui permettait d'offrir un séminaire sur la Fiction satirique du dix-huitième siècle et un cours d'un semestre sur le Drame moderne européen et américain.

— Parfois j'ai envie de fuir ces *mishegaas*, comme vous l'avez fait en quittant DC, expliqua-t-elle. Après tout, il n'est jamais trop tard pour un changement de vie stupide.

Eamon rit. C'était une personne merveilleuse. Il les voyait déjà annotant le manuscrit l'un de l'autre dans une maison au bord de la mer.

— Comme je n'ai pas arrêté de vous le dire dans le groupe, votre roman est un vrai page-turner.

Elle préparait en fait une série de romans, d'après ses souvenirs. Des polars victoriens suivant le même procédé malin : Charles Darwin, détective consultant. Comme le père de l'hypothèse de la sélection naturelle avait de tels pouvoirs d'observation et remarquait des détails que la plupart des gens trouvaient sans importance (les coquilles des tortues, les becs des oiseaux, l'anatomie des orchidées, etc.), Dalia se disait qu'il pouvait être un Sherlock Holmes avant la lettre. Le groupe travaillait actuellement sur *L'Étrange Affaire du scarabée voleur* et elle avait déjà commencé *L'Épisode curieux du vers industriel* et *L'Incident du pigeon perdu*.

— Votre affection pour votre héros est contagieuse, continua Eamon.